

## Le songe

Jean Boisjoli

---

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13480ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boisjoli, J. (2000). Le songe. *Moebius*, (84), 23–25.

## JEAN BOISJOLI

### *Le songe*

*Tu es né mêlé à moi comme à l'archaïque  
lumière les eaux sans pesanteur,  
Tu es né loin de moi comme au bout du soleil  
les terres noyautées de feu,  
Tu nais sans cesse de moi comme les mille bras  
des vagues courant sur les mers toujours étrangères.  
(Rina Lasnier — Présence de l'absence)*

je te serre dans l'assurance de mes bras  
ta nuque sommeille dans le creux de mon coude  
je te transporte vers une dune solitaire  
sous une tonnelle blanche  
à l'ombre des bougainvillées roses et mauves  
et te dépose délicatement  
dans un hamac de sable argenté  
suspendu aux étoiles  
j'entends la naissance de tes grandes ailes blanches  
que je replie sur ta poitrine  
sur ton collier de turquoises

un ange protecteur s'est glissé sur mon épaule  
il me chante les paysages de ton abandon

la lumière femelle  
de la lune croissante  
fait frémir  
la riche moisson de ton ventre

paupières baissées  
tu t'ouvres  
aux mirages du firmament  
tu m'offres  
le bourdonnement de tes lèvres  
le bruissement de tes narines

je décroise tes ailes  
les dépose doucement de chaque côté  
sur le sable rassurant  
j'ouvre ton cœur tout grand  
et y vois  
délicatement ficelés d'une exquise dentelle de soie  
dorée  
soleil, sable  
mer, ciel  
mangues, papayes  
pastèques, crustacés  
sarde grillée, bananes flambées  
palmiers, orangers  
cœurs, lèvres  
croupes, hanches  
extases, splendeurs

allongé au contre-jour de tes pensées  
je te respire  
et sens  
ô de si près  
tes paysages foncer sur moi

sur ta poitrine  
deux merles Eratô et Melpomène  
couchés sur le dos  
soufflent, palpitent, murmurent et  
rèpètent mon nom

je ne parviens pas  
à m'arracher  
au terroir de ton corps  
étourdi je chancelle  
mon regard titube

c'est mon profond désir de toi  
qui me dicte  
que je suis  
vivant

dans tes yeux aux reflets d'émeraude  
je vois les teintes irisées  
de la toile de fond  
de cet océan

dévêtu  
je plonge  
dans le grand sexe  
entrouvert  
de ta mer  
aux confins de la terre  
là où  
le ciel se mute  
tombe dans l'eau  
et se tranche  
sur la fine lame  
de l'horizon

du bout de ses rayons meurtris  
le soleil s'accroche  
à la barre du jour  
il saigne sa dernière saignée  
étend sa nappe bourgogne  
dans cette mauve éternité  
d'avant notre été